

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur



SOMMAIRE

Causerie: La Beauté artificielle..	Pierre Bataille
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
L'Irritable bracelet.....	François Dellevaux
Par ci, Par là.....	Maurice P.
Le Bonhomme Tranquille.....	Jules Tairig
Lettre Parisienne.....	Arsène Alexandre
Cercle Pierre-Dupont.....	L. V.
Les Vieux.....	M ^{me} B. Sari-Flégier
Ici et Là-bas.....	Andréa Lex
Cirque Rancy.....	X.
Les Livres.....	L. M.
Cours et Leçons.....	
Bibliographie.....	

Cirque Rancy. — Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase. — Ménagerie Pianet. Le Cinématographe. Revue financière.

CAUSERIE

LA BEAUTÉ ARTIFICIELLE

À côté des Écoles de Beauté où l'on s'efforce de développer — avec un art inquietant — la grâce et la séduction féminines, il convient de signaler les efforts que font les femmes pour suppléer aux attraits physiques qui leur manquent.

— Qu'on cherche à nous rendre aimables et gracieuses — disent-elles — nous ne demandons pas mieux que de nous y prêter, mais combien nous serons plus reconnaissantes encore à ceux qui parviendront à nous rendre jolies !

Dans cette recherche — parfois effrénée — de la Beauté artificielle, les femmes sont aidées par des industriels qui y trouvent — est-il besoin de le dire ? — d'énormes profits.

Si j'osais aborder le récitatif en vers je dirais avec Théodore de Banville :

Le parfumeur vend les Jeux et les Ris,
Et sous les yeux on se trace une ligne.
On badigeonne un front comme un lambris...

Des lèvres pâles, un teint trop vif, des yeux éteints, des sourcils dévastés, sont autant de calamités qu'instinctivement la femme veut épargner à nos regards.

C'est là une préoccupation d'artiste ; elle peut nous faire sourire, nous devons cependant en reconnaître le bien fondé.

Un peu de blanc par-ci, un peu de rouge par-là, un tantinet de noir sous les yeux, un nuage de bleu sur les veines, y a-t-il donc là de quoi tant se récrier ?

Aussi loin que nous remontons dans le passé, nous voyons les femmes occupées à s'allonger la fente des paupières, à s'aviver le regard, à s'arquer les sourcils.

Ce désir de corriger les défauts qui peuvent leur nuire, les hantait déjà il y a trois mille ans, et ce laps de temps est largement suffisant — ce me semble — pour constituer une habitude.

En cela — comme en beaucoup d'autres choses — ce qu'il faut blâmer, c'est l'abus, c'est l'application grossière et maladroite, c'est la négation même du talent que les initiateurs modernes de la peinture féminine, ont mis à préparer les tons, les glacés, les demies teintes et les ombres.

Un journal de mode new-yorkais nous apprend que cet hiver les lèvres d'un rose pâle seront très bien portées : elles constitueront la dernière nouveauté.

Toutes les élégantes qui ne voudront pas courir le risque d'être disqualifiées devront se soumettre à cette indication qui équivaut presque à un ordre.

La variété « rouge de corail » n'est admise que chez les femmes très brunes, fort dépréciées — comme on le sait — au pays de Frère Jonathan.

Le Sanhédrin mystérieux — dont le siège jadis à Paris tend à se déplacer par suite de l'anglomanie qui nous envahit — a également décidé que les femmes laisseraient voir leurs oreilles et que les che-

veux relevés au sommet de la tête contribueraient à donner à ces mêmes oreilles un petit air alerte et dégagé.

Pour une fois, reconnaissons que la mode s'est montrée logique : cela lui arrive si rarement !

Buffon a eu tort — en effet — de dire des oreilles qu'elles étaient « les parties de la tête les moins utiles à la physionomie et à l'air du visage. »

Il y a des oreilles bêtes, des oreilles spirituelles, provocantes ; les unes prêtes à s'offenser au moindre mot léger, les autres ouvertes de préférence aux propos salés.

Sans parler de celles dans lesquelles il n'est pas besoin de mettre la fameuse puce qui fait deviner tout ce qu'on ne dit pas !

J'aurai mauvaise grâce à ajouter que ce qui ne s'est jamais vu — par exemple — c'est une oreille féminine fermée aux médisances.

Aussi je déclare hautement que je laisse cette perfide insinuation à son auteur responsable.

De toutes façons, comme on continuera à porter une oreille de chaque côté de la tête, les physiologistes trouveront encore toutes les facilités désirables pour se livrer à leurs petites études.

Ce qui pourra les dérouter cependant, c'est la mode des oreilles pointues.

Quelques journaux spéciaux — organes attitrés du *high life* — laissent entendre que les femmes du monde — du grand et du demi puisqu'ils tendent de plus en plus à n'en faire qu'un — vont bientôt porter les oreilles pointues à l'instar du lapin.

Comment y parviendront-elles ? Cela, c'est un secret... mais ne cherchez pas : ce que femme veut Dieu le veut, et Dieu ne le voudrait pas que le diable — en cette grave circonstance — se chargerait de lui faire entendre raison.

Le génie inventif des industriels aux-

quels je faisais allusion tout à l'heure, ne s'est pas uniquement borné à prolonger — au-delà des limites prévues — le règne de la beauté, il s'est acharné surtout à la perfectionner en corrigeant les oublis et les imperfections de la nature.

De là, les fausses épaules, les fausses hanches et les faux seins qui doivent à des buses d'acier des rondeurs inespérées.

De là, aussi, les faux mollets que les bicyclistes étalent impudemment sous nos yeux.

C'est surtout au visage que s'en prend l'ingéniosité des inventeurs : une demoiselle Elfried Latekievitz, de Berlin, vient d'imaginer un appareil pour donner aux joues des formes pleines.

Cet appareil — pour lequel il a été pris un brevet — se porte dans la bouche et se fixe aux mâchoires.

Les joues creuses sont appelées à faire place à ces bonnes joues rebondies et rosées « aussi fines que le satin, aussi lisses qu'un miroir » de celles qui doivent avoir donné naissance à l'expression populaire : embrasser à bouche que veux-tu ?

Et les fossettes, ces jolies fossettes chantées par les poètes galants du XVIII^e siècle qui allaient jusqu'à les appeler « des nids d'amour » un médecin polonais a trouvé le moyen de les produire artificiellement.

Oh ! cela est simple comme bonjour, jugez-en :

Il suffit à une femme de s'appliquer sur la figure — avant de s'endormir — un masque de bois pourvu à l'intérieur de légères proéminences représentent la fossette à rebours, pour se réveiller en possession de joues décorées des plus affriolantes fossettes :

L'aurore, à son réveil, ne peut la reconnaître,

Les proéminences destinées à produire ces fossettes étant mobiles, la femme peut s'en offrir deux ou trois, les placer à droite ou à gauche de la bouche, ou dans ces deux endroits à la fois, ou encore au menton, si elle juge que l'harmonie de son visage peut y gagner.

Un parfumeur — dédaigneux des vieux maquillages — s'est avisé de planter des cheveux sur l'arcade sourcillière et au bord des paupières.

Armé d'une fine aiguille à laquelle pend un long cheveu emprunté à la chevelure de la patiente, l'opérateur attaque l'extrême bord de la paupière supérieure entre l'épiderme et le léger ourlet gris-seux qui la termine. L'aiguille y est conduite à la façon d'une couture au petit point, le cheveu demeurant lâche et formant à l'extérieur une boucle de deux

centimètres de diamètre. Quand toute la paupière est ainsi cousue, un coup de ciseau sépare le cheveu en deux rangées de cils épais qu'il suffit ensuite de retrousser à l'aide d'un petit fer à friser en argent, gros tout au plus comme une aiguille à tricoter. On opère de même pour la paupière inférieure en faisant les faux cils naturels dans l'autre sens.

La patiente conserve ensuite sur ses yeux — pendant une demie journée — un bandeau huilé et le lendemain il ne reste plus aucune trace de l'opération, le regard a acquis une expression profonde et languoureuse qu'il conservera pendant six mois.

La fabrication du faux sourcil naturel — singulier accouplement de mots ! — demande un peu plus de temps, mais elle n'oblige pas les coquettes à six ou huit heures de cécité. Le derme doit subir une préparation de quelques heures, puis le parfumeur intervient avec une aiguille jusqu'à obtention d'une paire de sourcils tout à fait espagnols.

J'emprunte ces détails à un manuel pratique à l'usage des mondaines et des artistes dramatiques. Comment ne pas rester confondu à l'idée des souffrances que certaines femmes affrontent — volontairement — pour atteindre à l'illusion de la perfection plastique ?

Et tout cela pour nous plaire, à nous autres hommes, qui n'avons seulement pas l'air de nous en douter.

Sommes-nous assez ingrats ?

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra, les répétitions de *Gautier* (sans h) *d'Aquitaine* sont déjà commencées et la première représentation ne saurait tarder.

On va maintenant mettre à l'étude le *Joseph* de Méhul, avec les nouveaux réci-tatifs de M. Bourgault-Ducoudray.

Au moment où l'on achève si péniblement la construction du nouvel Opéra-Comique dont la date de l'inauguration est enfin fixée irrévocablement au 1^{er} décembre prochain il nous paraît intéressant d'indiquer ce qu'aura coûté cette construction.

Cette réédification représente une dépense totale de 4.420.000 francs. A l'origine, la loi du 28 avril 1893, qui a autorisé la reconstruction du théâtre, avait fixé à trois millions et demi le total de la dépense. Mais ce chiffre a été ultérieurement reconnu inférieur aux nécessités, et une loi postérieure a accordé des crédits supplémentaires jusqu'à concurrence de 920.000 francs.

Il convient de dire que l'Etat ne supportera cette dépense que jusqu'à concurrence des trois quarts de 4 millions 420.000 francs. A la suite de l'incendie de mai 1887, les Compagnies d'assurances ont, en effet, versé à l'Etat une somme de 1.074.000 francs, qui a été employée aux premiers travaux de reconstruction, et qui vient en défalcation de la dépense totale.

Le Conseil municipal de Paris a autorisé le préfet de la Seine à traiter avec M^{me} Sarah Bernard pour la location du théâtre des Nations, à raison de 100.000 francs de loyer annuel, à partir du 1^{er} janvier prochain.

M^{re} Sarah Bernhardt vient de recevoir le manuscrit de la *Princesse de Clèves*, de M. Jules Lemaître ; une comédie de M. Bataille, *l'Enchantement* et une autre de M. Henry Kistemaekers, *Marthe*.

Auparavant, Mme Sarah Bernhardt jouera la *Julie*, d'Octave Feuillet qu'elle a donnée à Londres, cet été, avec succès, et le *Songe d'une matinée de printemps*, de Gabriel d'Annunzio, créé à Paris par Mme Duse, l'an dernier.

On annonce de Saint-Petersbourg que l'empereur Nicolas II aurait ordonné la reconstruction d'un nouvel Opéra, dont les frais sont évalués à 30 millions environ. L'orchestre sera couvert, comme à Bayreuth.

La première représentation de *Fédora*, du maestro italien Giordano, l'auteur de *l'André Chénier* dont Lyon eut la primeur sera donnée cette semaine à Milan au théâtre lyrique international.

Les journaux italiens annoncent que la direction du théâtre Victor-Emmanuel, de Palerme, vient d'être assumée par... l'entrepreneur des pompes funèbres de cette ville !!!

Le comité formé pour l'érection d'une statue de Liszt, à Weimar, a déjà réuni plus de 36.000 francs et espère pouvoir bientôt ouvrir un concours pour obtenir le projet du monument.

Dans la *Revue du Palais*, M. René de Pont-Jest nous apprend que ce fut grâce à son intervention qu'une des pièces les plus célèbres d'Alexandre Dumas fils reçut pour titre *Monsieur Alphonse* et non — comme l'auteur en avait d'abord l'intention — *Monsieur Jules*.

C'était au début du procès Bazaine. Les audiences se tenaient à Trianon. Dumas fils avait prié M. de Pont-Jest, alors chroniqueur judiciaire, de le prendre sous sa protection. Chemin faisant, on parla théâtre et Dumas fils raconta à son compagnon le sujet de la comédie qu'il venait d'écrire pour le Gymnase : l'amour d'une femme de quarante ans pour un jeune homme qui l'exploite et se joue de sa tendresse. Quand il eut terminé son exposé : « Et voulez-vous savoir, fit-il en se tournant vers M. de Pont-Jest comment j'ai appelé ma comédie ? *Monsieur Jules* ! Le nom va-t-il assez bien à mon personnage ?

Il est sucré, mielleux, juteux ! Monsieur Jules ! » Et Dumas, appuyant à plaisir sur la première syllabe : En effet répondit M. de Pont Jest Monsieur Juules, Juules c'est parfait ! » Mais soudain se reprenant : « Non, fit-il, ce titre est impossible !... — Pourquoi donc ? — Parce que nous traversons l'ère des Jules : telle jadis à Rome l'ère des Césars. Nous avons Jules Grévy, Jules Simon Jules Ferry. Jules Favre ; Jules un nom sacré ! — Sapristi, gémit Dumas, je n'avais pas pensé à ça. C'est dommage, Juules, Juules... Mais vous avez raison Cherchons autre chose... » Quelques instants après. Dumas fils trouvait et adoptait *Monsieur Alphonse*.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Deux bonnes reprises ont marqué cette semaine : *Mireille* et *l'Africaine*.

L'opéra-comique de Gounod a retrouvé son succès habituel, succès qu'expliquent suffisamment la partition exquise que le maître a brodé sur le joli poème de Mistral et le talent incontestable des deux artistes chargés des rôles principaux.

Mlle Mastio, qui nous avait fait admirer dans *Ophélie* le charme d'une jolie voix unie à une rare distinction, s'est montrée chanteuse et comédienne accomplie dans ce joli rôle de *Mireille* fait d'ingénuité, de gaieté et de mélancolie.

Ajoutons qu'elle porte à ravir le costume et la coiffure des jolies filles d'Arles.

M. Gluck a interprété avec la correction artistique dont il ne se départ jamais le rôle de Vincent.

Le duo si populaire de : « O Magali, ma bien aimée » et la romance de *Mireille* « mon cœur ne peut changer » ont été très applaudis.

M. La Taste a donné une suffisante autorité au rôle dramatique de Ramon, et M. Fuld s'est tiré à son honneur des couplets d'Ourrias.

Les petits rôles confiés à Mlles Pradon, Very et Strélesky sont fort bien tenus.

Il est regrettable — disons-le en passant — qu'on ait abandonné la version rétablie par la précédente direction.

L'action scénique se déroulait peut-être plus lentement, mais à coup sûr, les jolis tableaux du Val d'Enfer et du Rhône ajoutaient à la représentation un éclat pittoresque et très attrayant.

La reprise de *l'Africaine* s'est faite avec une distribution dans laquelle on retrouve les noms de MM. Ansaldy, Mondaud.

Sylvain, Thonnérieu, et de Mmes Bossy et Mastio pour s'en tenir aux rôles principaux.

C'est dire que l'opéra de Meyerbeer, constitue une représentation très intéressante, exception faite pour les chœurs qui apportent — semble-t-il — une trop sage lenteur à se discipliner.

Nous disons « lenteur » parce que, pour être équitable, il faut reconnaître que les ensembles sont cependant supérieurs à ce qu'ils étaient au début de la saison.

L'orchestre auquel on pouvait reprocher une certaine hésitation est également en grand progrès, et nul doute que, de ce côté, nous n'ayons bientôt des représentations irréprochables.

Don Juan, si impatiemment attendu est annoncé pour un jour prochain.

L'art musical a fait depuis 1787, date à laquelle remonte cet ouvrage, de grands progrès, de grandes révolutions se sont accomplies et cependant chaque fois qu'a reparu le chef d'œuvre de Mozart, le public lui a fait le plus chaleureux accueil.

Cela tient à ce que ce chef d'œuvre contient en germe tous ceux qui ont été faits depuis l'époque où il a été écrit.

Tout était nouveau alors dans *Don Juan* ; pour l'écrire il avait fallu que Mozart devinat tout.

THEATRE DES CELESTINS

Malgré les difficultés d'interprétation que présente tout drame en vers et surtout un drame de l'importance de *Ruy-Blas* nous devons constater que l'œuvre de Victor-Hugo présente aux Célestins un vif intérêt.

Cet intérêt n'est pas seulement dû à la présence de Mme Suzanne Munte qui se présente, pour la première fois, au public lyonnais sous les traits de Dona Maria, il est dû aussi — et pour la plus grande part — aux brillantes qualités scéniques dont font preuve MM. Perny (*Ruy-Blas*) Monier (*Don Salluste*) et Daragon (*Don César*), aussi le succès de *Ruy-Blas*, signalé dès la première représentation s'est-il affirmé de plus en plus aux représentations suivantes.

Ajoutons que le drame romantique alterne agréablement avec le drame moderne qui compte les *Deux Orphelines* au nombre de ses plus émouvantes productions.

Pour faire une part, cependant, au répertoire comique, la direction après une reprise de la *Famille Pont Biquet* a décidé de donner dimanche le *Vindon*, en matinée.

De plus, elle annonce pour mardi *Du-rand et Durand*.

Prochainement, les *Mystères de Paris*, le *Nouveau jeu*, *Amoureuse* et *Mon Enfant*.

X.

A BAISER PRESTE, MAIN LESTE OU L'IRRITABLE BRACELET

I

*De provenance algérienne,
Mais d'antécédents marocains,
Cerclant le poignet d'Adrienne
D'un frais cliquetis de sequins,*

*Flexible comme la membrane
D'un gong maure, son dur métal
S'arabesque d'un filigrane
Cher à l'orfèvre oriental.*

*Qui cloisonna - gouttes d'ombre - onze
Perles noires dans le réseau
De pâle dentelle de bronze
Où s'émerveilla son ciseau.*

II

*Au cercle, pendent des piécettes
Qui s'entrechoquent, dont le son
Avec votre rire à fossettes
Haut et clair teinte à l'unisson.*

*Ce double concert m'horripile
De votre voix et du métal :
A l'entendre, on dirait qu'on pile
Avec de l'argent du cristal...*

*Morbleu ! vous m'étonneriez presque
En me soufflant : « c'est du doublé... »
— Non ! c'est un bracelet mauresque
En bronze d'argent niellé.*

*Il est de pur airain sonore
Que fleurit un précieux art,
Non de cuivre que déshonore
Le Tout-à-treize du bazar !*

III

*Et j'en sais par cœur la musique,
Reliefs et creux, et cætera !
Simple soubenance physique
Que ma rancune vous taira.*

*Aussi bien c'est fort inutile
De vous le détailler ainsi,
Votre mémoire, peu subtile,
Cherche à savoir pourquoi ? — Voici :*

*Certain soir, las ! vous imprimâtes
Dans un mal esquivé soufflet,
Sur ma joue, en traitres stigmates,
L'empreinte de ce bracelet.*

François DELLEVAUX.

PAR CI, PAR LA !

Le commandant Marchand et sa petite colonne, ont commencé l'évacuation de

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc. etc.

EN VENTE

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon

ET DANS SES SUCCURSALES

MONOLOGUES DE SALON on est sou-
barrassé pour le choix de
monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles.
Nous avons comblé cette lacune et offrons au public
aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour
jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 mono-
logues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr.,
prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou
demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à
M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES,
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISÉS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce
intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR
fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer,
mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Ma-
gnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est
magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou
mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES,
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Fachoda et se retirent sur Djibouti ren-fermant en leurs cœurs blessés toute l'amertume que les événements y ont fait monter.

Quelle tristesse a dû s'emparer de cette âme si noble et si chevaleresque, quand elle a reçu l'ordre, que lui apportait le capitaine Baratier, de retirer le drapeau national, de cette forteresse où elle avait eu tant de peine à parvenir !

Un coup de plume a suffi pour effacer le fruit d'efforts surhumains, au-dessus de tout ce que l'imagination peut entrevoir. Car, nul ne saura jamais, en dehors de cette poignée de braves, les périls journaliers auxquels ils ont été exposés.

Luttant sans cesse contre un climat meurtrier, se défendant énergiquement contre des peuplades à demi sauvages, en proie aux fièvres et aux maladies sans nombre qu'engendrent la brousse et les marais, ils étaient parvenus, après trente-trois mois de privations et de courage, à surmonter tous les obstacles, et l'honneur du but atteint, semblait devoir être à jamais leur récompense insigne !

La politique en a exigé autrement et ces trois couleurs, qui flottaient avec orgueil au-dessus de Fachoda, cheminent maintenant honteusement roulées dans leur étui et comme ternies par les ricanelements de la presse anglaise. Et quelle a été leur récompense matérielle à ces héros ? Un galon de plus et la croix de la Légion d'honneur !

Ce galon, qu'ils auraient gagné en vivant tranquillement dans une garnison de province, à l'abri du moins du danger, c'est déjà quelque chose, mais c'est insuffisant !

Quant à la croix, n'est-ce pas une ironie quand on songe que demain, les mêmes mains ministérielles, l'attacheront à la poitrine d'un marchand de moutarde millionnaire ou, parfois même, sur celle d'un rastaquouère de grande envergure, qu'il s'appelle Arton ou Cornélius Herz !

Heureusement qu'il y a, au dessus des pouvoirs publics, une marque de remerciement et d'admiration, que rien ne pourra empêcher d'éclater le jour où Marchand mettra le pied sur le sol de la patrie.

Ce témoignage éclatant ce sera le peuple français tout en entier qui le lui prodiguera par ses acclamations ; les amis n'auront pas assez de mains pour serrer les siennes et la famille et les intimes, qui l'attendent avec impatience dans le petit village de Thoissey, sauront par leur affection émue, le dédommager des déboires d'une politique décadente !

Je sais bien qu'on ne pouvait pas faire

éclater la guerre pour un sujet aussi futile, mais ce que je sais aussi, c'est qu'un ministre a donné l'ordre à Marchand d'aller à Fachoda et qu'il devait connaître les conséquences de cet ordre. S'il n'était pas absolument certain que l'occupation de ce point du Nil, ne devait soulever aucune question internationale, il ne devait pas commettre un acte semblable et exposer son pays à une aussi honteuse reculade !

Maurice P***

LE BONHOMME TRANQUILLE

Bonhomme Tranquille on me nomme.
Ce surnom est bien mérité.
Apprenez que je suis un homme
Que rien ne trouble. En vérité
Je suis un être fort tranquille,
Ne me plaignant jamais de rien,
A la campagne comme en ville
Mangeant beaucoup, digérant bien.
Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente
Je n'ai pas l'ombre d'un souci,
Rien au monde ne me tourmente.
Je suis tranquille, Dieu merci.

Pour me faire un sort agréable,
Me rendre infiniment heureux
Tous les jours on emplit ma table
De mets et de vins savoureux.
Comment ne pas voir tout en rose ?
Mes lendemains sont assurés.
La nuit comme un loir je repose
Et je fais des rêves dorés.
Aux intrus je ferme ma porte ;
Je la ferme aux autres aussi,
Et j'affirme que de la sorte
Je suis tranquille, Dieu merci.

Avec Machin en politique
Parfaitement d'accord je vis,
Car jamais je ne le critique,
Je suis toujours de son avis.
Comme lui lorsqu'un ministère
Bêtement se fait renverser
Je dis : « Rien n'est changé sur terre ;
Un autre va le remplacer. »
Je serais un gros imbécile,
Mes bons amis, n'est-ce pas, si
Bibi s'en faisait de la bile,
Je suis tranquille, Dieu merci.

Aux jours néfastes, dans la rue
Lorsqu'on fait du chambardement,
Qu'une foule ardente se rue,
Criant sus au Gouvernement,
Je jouis de ne point en être,
Et, subito, tranquillement
Je contemple de ma fenêtre
Cette foule se démanant
Suant, hurlant avec furie :
« A has cela, vive ceci. »
Indifférent à ce qu'on crie.
Je suis tranquille, Dieu merci.

A moi si quelqu'un vient se plaindre
Des crimes de son député
Je dis : « Ça ne peut point m'atteindre,
Car pour lui je n'ai pas voté.
C'est un pleutre, mais c'est un maître
Par vous choisi, par vous élu.
A lui vous devez vous soumettre,
Puisqu'enfin vous l'avez voulu.
Vous êtes bien de Carcassonne,
Cela se voit, mon cher. Ici,
Moi n'ayant voté pour personne
Je suis tranquille, Dieu merci. »

Un matin quelqu'un vint me dire,
Larmes aux yeux, d'un ton navré ;
— « Le feu chez ma tante Palmyre
Subitement s'est déclaré.
Tout est consumé par la flamme :
Tante, nippes et mobilier.
C'est un sinistre à fendre l'âme,
Ajouta ce particulier. »
— « Pauvre tante ! mais que m'importe,
Répondis-je, un si noir récit.
Le feu n'étant pas à ma porte
Je suis tranquille, Dieu merci.

Dans la foule un tramway se jette
En un bon de fauve indompté,
Coupe les passants, les émiette,
En fait de la chair à pâté.
C'est une mort presque enviable ;
On est fort bien exécuté
Quand la machine est confortable
Et marche à l'électricité.
Moi j'échappe au sort des victimes
De tramway par ce moyen-ci :
Je vais dedans ; pour dix centimes
Je suis tranquille, Dieu merci.

Chez moi quand la mort trop pressée
Viendra me lire son arrêt
A cette commère insensée
Fort poliment je répondrai :
Contre ton arrêt je proteste ;
Vade retro, je n'y suis pas.
En ce monde, vieille, je reste,
Autre part va porter tes pas.
Transporte ailleurs ton infamie.
Je suis un vivant endurci.
En ce monde, Mort, ô ma mie,
Je suis tranquille, Dieu merci.

Jules TAIRIG.

LETTRE PARISIENNE

Il y a quelques mois une série d'articles de M Jules Lemaître fit grand bruit. On n'y démontrait rien moins que la décadence absolue de notre système éducatif, éducateur, et éducatore.

Quant aux Anglo-Saxons, parlez moi de ça, A eux le record (mot anglais d'ailleurs) de la force, de l'initiative du cricket, du commerce et par dessus le marché du latin et du grec qu'ils apprenaient pour se distraire, en y consacrant cent fois moins de temps que nous, peut-être en jouant au foot-ball. M. Jules Lemaître, pour qui nous professons

d'ailleurs la plus profonde sympathie, la plus vive admiration comme auteur dramatique et comme critique, avait pris pour prétexte et base de cette campagne divers ouvrages d'un professeur, M. Demolin sur la « supériorité des Anglo-Saxons ».

Cela répondait si bien à un de nos tours d'esprit, pour ne pas dire de nos travers, que dès l'instant le public fut charmé, et qu'un grand nombre de Français « qui étaient pourtant fiers de contempler la « colonne » furent frappés de la supériorité Anglo-Saxonne à un point que vous ne soupçonnez pas. « Comment diable, disaient-ils, ne nous étions nous pas encore aperçus de notre infériorité ? Mais cela crève les yeux ! Rebiffons-nous (prière aux typographes de ne pas écrire, bien que le mot soit en situation *rosbiffons-nous*) contre les vieilles routines de l'éducation française ! nous ne prononcerons plus le latin qu'à l'anglaise, nous n'aurons plus de bacheliers mais des *graduates* ; en un mot, il nous faut des hommes complets « comme il en sort des écoles de Bodales et d'Abbotsholme, et non des « prodiges de néant » comme ceux qui sortent de nos universités avec la peau d'âne baccalauréatique ». Bravo ! mais à vrai dire cette campagne n'est pas d'une absolue nouveauté. Elle tient tout entière (et sans doute plus éloquemment qu'en bien des volumes) dans la simple dédicace de Jacques Vintras de Vallès. « A ceux qui nourris de grec et de latin, sont morts de faim ».

Je ne voudrais pas avoir la prétention de raviver dans une de nos courtes causeries, la vieille question du latin, qui est vieille (vieille comme la querelle des anciens et des modernes au XVII^e siècle qui était elle-même vieille comme les questions analogues qui faisaient les délices du moyen âge.) Cette brave question vieillira encore ; elle durera tant que nous serons race latine, et tant qu'il y aura aussi sur terre européenne une race Anglo-Saxonne. A moins qu'un beau jour la race jaune ne nous envahisse et n'engloutisse toutes les deux.

Mais il nous semble bien puéril de discuter à perte de vue sur ces questions si on a la vague pensée qu'on peut les résoudre et si on ne considère pas simplement que « cela fait toujours passer une heure ou deux » il est tout aussi douteux que le latin empêche les hommes de gagner leur vie que le cricket les force à la gagner sans douleur. Ce serait trop commode. On n'aurait qu'à envoyer ses enfants dans les écoles anglaises pour les mettre à même de réussir infailliblement dans la vie.

Or, la supériorité absolue de l'éducation Anglo-Saxonne tombe par ce fait seul que Londres contient autant de déclassés que Paris (plus peut-être, nous n'en savons rien) Ceux-là savent le cricket, ceux-ci savent le latin, nous sommes quittes.

Mais à propos vous allez me demander pourquoi je vous parle de tout cela. C'est simplement parce que M. Edouard Demolins, en très habile homme a mis ses théories

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréeer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE
DEPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2fr. 50
Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
CARNET, Ph^o, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

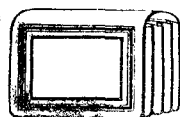
Qualité
Supérieure

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie
Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**
(sans couture) à Lyon r. de la République, 61
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, Lyon.



VOULEZ-VOUS une Serviette
une **Sacochette** de voyage, un **Carnier** de chasse, une **Sacochette** de bicyclette **sans couture** (même fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur, véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs.

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

en pratique et transformé ses livres en une école en chair et en os, en briques et moellons, où le même professeur apprendra à la fois à ses élèves le français et la balle au chasseur, le *shakihands* et la loyauté, et soignera suivant la parfaite cuisinière anglaise leur muscles et leur cervelle. Grand bien leur fasse. M. Demolins dans sa nouvelle école, si bien annoncée et préparée par des livres de polémique, ne manquera pas d'élèves, car la France ne manquera pas de snobs (toujours les mots anglais). Ceux qui sortiront, n'en sortiront ni meilleurs ni pires, que ceux qui sont entrés dans la carrière quand leurs aînés y étaient encore, car à la porte de l'école, il y a la vie c'est-à-dire la difficulté de l'imprévu, même quand on est très habile joueur de cricket. Or la vie c'est l'école véritable qui n'est ni latine, ni Anglo Saxonne et il faut apprendre à y nager même quand on a étudié théoriquement ou pratiquement les principes de la natation sur le sable ou dans une baignoire.

Maintenant je dois avouer que sans avoir de prévention contre les théories de M. Demolins et contre les méthodes anglaises, j'aurais mieux aimé que le sympathique professeur cherchât à trier ce qu'il y a de bon dans les méthodes françaises et à les améliorer encore, mais plus encore qu'au temps de Béranger il nous faut redouter « l'anglomanie » et c'est de la naïveté de croire que l'Angleterre a attendu l'affaire de Fashoda pour se préparer à nous conquérir.

ARSÈNE ALEXANDRE.

CERCLE PIERRE DUPONT

Le Cercle Pierre Dupont a inauguré le vendredi 11 novembre par une grande fête artistique et littéraire la cinquième année de son existence.

Comme d'habitude une foule élégante se pressait dans les vastes salons Berrier et Milliet, place Bellecour, 31. Les Dames avaient répondu en grand nombre à l'appel des organisateurs et leur présence ajoutait un charme de plus à cette fête de la Poésie et de la Chanson.

Après avoir souhaité la bienvenue à l'assistance, le dévoué président du Cercle, notre confrère M. Léon Mayet, a ouvert la séance et donné la parole aux poètes et aux chanteurs.

La place nous manque pour signaler toutes les belles œuvres dites ou chantées au cours de la soirée, citons cependant du côté des poètes: de M. Giron « *L'anneau de Gyges* » — de M. Dellevaux « *La Ballade du Cœur muré* » — de M. Raymond « *Automnale* » — de M. S. Borel « *A Pierre Dupont* » — de M. Payen « *L'âme antique* » — de M. Lassaigues fils, *La Muse*, etc. etc.

Du côté des chanteurs; *Medjé* (de Gounod), *La Chanson Bretonne*, *La Musette neuve* et le *Percheron* par M. Bioletto. — *Les Ma-*

mans par M. Chapuis. — *Le Valet de Chambre*, par M. Morin. — *L'Hymne d'amour*, de Berton, par M. Blanchon — *La Jolie fille de Perth*, par M. Godot. — *La Sérénade printanière* (d'Augusta Holmès), par M. Danvert, dont la voix de haut-contre a fait également merveille dans le grand duo de *Sigurd*, chanté avec M. Blanchon.

Du côté des diseurs nous ne saurions oublier MM. Pelletier, Benoît et d'Autherval auxquels les applaudissements n'ont pas été ménagés.

Très applaudi aussi M. Coulon, l'excellent interprète de Jouy, Ferny et Delmet, qui donnait la note chatnoiresque avec « *Les Bavettes*, *Les Sergots*, *Vous êtes jolie*, et M. Abeyl, des Célestins, qui s'est fort agréablement acquitté de la note comique avec *La Consultation*, la *Ballade du Godiveau* et les *Cochons roses*, d'Edmond Rostand.

Deux des plus aimables pensionnaires de notre Grand-Théâtre avaient bien voulu prêter à la fête le concours de leur talent.

M^{lle} Mastio, dans l'air de *Lakmé* et dans la *Cloche*, de Saint-Saëns; a littéralement captivé l'auditoire par le charme poétique et la distinction de sa personne autant que par la souplesse et l'étendue de sa jolie voix. M^{lle} Véry a dit, avec une grâce mutine qui lui a valu tous les suffrages, *Suzanne* et la *Valse des Ramiers* (Varney).

A côté de ces deux artistes, M^{me} Lefranc, le distingué professeur de chant, a fait entendre sa belle voix de contralto d'un timbre si agréable et d'une si remarquable sonorité dans *Les Adieux à la Poésie* et l'air de *Samson* et *Dalila*, deux morceaux d'une texture bien différente, qu'elle a interprétés avec un égal sentiment artistique.

En terminant ce rapide compte-rendu, nous sommes en droit de dire que la soirée du 11 novembre peut prendre place à côté des plus brillantes données par le cercle Pierre Dupont.

L. V.

LES VIEUX

*Il est parti le petit mousse...
Il est parti depuis dix ans!
Et chaque soir sur les brisants
Viennent, en pleurs, ses vieux parents,
Voir s'il retrouvent leur cher mousse!*

*Il est parti pour un pays
Où beaucoup d'autres font fortune...
Mais lui tomba de la grand'hune!
Et les vieux errent dans la dune,
Le croyant au lointain pays!*

*Ils disent au vent, lorsqu'il passe:
Vent! parle-nous du cher petit...
Car, depuis le moment maudit
Où sur son navire il partit,
Toi, tu l'as suivi dans l'espace!*

*Vent! parle-nous de notre enfant
Son doux cœur nous est-il fidèle?
Ramène-le nous sur ton aile...
Que ne sommes-nous l'hirondelle
Nous irions revoir notre enfant!*

Ils disent à la mer sinistre :
Mer ! prends pitié de nos sanglots !...
Ramène-le nous sur tes flots,
Parmi les joyeux matelots !...
Mais la mer, muette et sinistre,
N'a pas pitié de leurs sanglots !

Blanche SARI-FLÉGIER.

(Chansons de l'Armor)

ICI ET LA-BAS

Tout nouveau, tout beau... — Non ! oh ! non, par exemple ! Je m'inscris en faux et bien vite, contre cet adage. Et, vous tous que les exigences aveugles et sourdes de la vie ont brutalement arrachés d'un pays longtemps habité, sinon de votre pays d'origine, vous tous qui avez dû sans rémission quitter un lieu cher et familier, vous ne contredirez point à l'ironie qui me vient aux lèvres en prononçant les quatre mots de ce flagrant mensonge : « tout nouveau, tout beau. »

Non ! oh ! non...
Vous vivez de votre passé ; vous ne voulez vivre que de ce passé, qui se rattache — et vous rattache — si étroitement au présent. Toute nouveauté pour l'avenir vous déroute et dès lors vous épouvante. C'est l'inconnu... et l'inconnu vous fait peur. Vos appréciations en souffrent :

Le « pays » d'abord : les rues, les maisons, les arbres et les plantes, tous les êtres animés, en un mot, ne vous sont point accueillants. Ils ne vous reconnaissent pas... comme ceux de « là-bas ». Vous leur en voulez d'être tristes. C'est, à la vérité, votre propre tristesse qui se répand sur les choses... N'importe, les choses vous laissent une mauvaise impression : elles et vous, vous vous abordez en étrangers, en indifférents.

Les animaux, c'est pis encore. Vous échangez avec eux — ou plutôt eux échangeant avec vous — des regards comme hostiles... Vous êtes un intrus, et ils se méfient. Voilà pour les êtres dits « inférieurs ». Ce n'est pas de nature à vous encourager.

Mais passons maintenant aux gens. Ah ! les gens !... — Eux ? mon Dieu, peut-être manifestent-ils simplement à votre égard une curiosité bien excusable en somme, et pas du tout malveillante, alors que vous leur attribuez un air de défiance auquel ils sont à cent lieues de songer... Mais ces visages ne sont point ceux que vous étiez accoutumés à rencontrer, et pour cela ils vous déplaisent, tous vous paraissent glacés, irrémédiablement glacés. Toutes les physionomies vous semblent revêches, rébarbatives, alors qu'en réalité elles ne sont que « figées » par l'étonnement, et dans le fond plutôt « amènes ».

Vous déclarez tous les yeux froids — ces pauvres yeux qu'immobilise l'attention ou la surprise. — Vous qualifiez d'impertinents, et bien à tort le plus souvent, des sourires qui ne sont que niais ou insignifiants, des sourires qu'un rien ferait tout de suite sympathiques.

Mais vous vous êtes juré au-dedans de vous-même, le plus sincèrement du monde que vous ne vous habitueriez jamais (oh ! jamais !) dans ce pays sauvage, ce « pays de sauvages » comme vous l'appellez rageusement, quel qu'il soit, et avec la plus entière sincérité.

Jamais !... En êtes-vous si sûrs que cela ? Voyons, rappelez-vous bien : tous ces propos — tous, et les mêmes exactement — vous les avez tenus, voici quelques années lors de votre arrivée dans cette autre loca-

lité, si chère aujourd'hui, si profondément regrettée, si douce à votre souvenir immédiat. Vous les aviez tenus déjà, — les mêmes, les mêmes toujours — des années encore auparavant, à votre entrée en une précédente résidence. Et ils vous reviendront à la bouche, ces éternels propos, lorsqu'il vous faudra laisser en arrière, nécessairement, sur le chemin de votre destinée, ce pays aujourd'hui nouveau, ce pays qui sera devenu à son tour le lieu cher et familier où tout vous est ami, où les rues et les maisons, les arbres et les plantes vous reconnaissent quand vous passez et vous saluent pour ainsi dire d'un frémissement de plaisir alors que vous leur souriez ; où les animaux enfin apprivoisés échangent avec vous au passage des regards presque humains ; où les gens vous présentent, à de très rares exceptions près, cet attrait vague et particulier qui naît des rencontres journalières ; où sur toutes les physionomies vous lisez une franche cordialité ; où de tous les yeux vient à vous ce tiède rayon de fraternité latente, insaisissable et cependant si doux au cœur, ce rayon que l'on finit toujours par découvrir chez toutes les créatures humaines et qui constitue entre elles une sorte de lien indestructible auquel personne ne se soustrait...

Vous vous apercevrez qu'à la longue tout fait un peu partie de vous aux pays où vous avez séjourné, et que vous y faites vous-même un peu partie de tout...

Est-ce consolant?... Au contraire est-ce attristant?... — Que chacun en décide selon le point de vue auquel il se place. Mais personne n'échappe à la grande loi fatale de l'apaisement et de l'oubli... personne, hors les amoureux — les vrais ! — et encore.

Andréa LEX.

CIRQUE RANCY

C'est devant une salle absolument comble que le cirque Rancy a inauguré, samedi dernier, la série de ses représentations.

Le programme de la soirée comptait des numéros exceptionnels — Citons : tout d'abord les admirables chevaux présentés par M. Alphonse Rancy, puis les Jooë, voltigeurs aériens d'une adresse incomparable et d'une audace qui va jusqu'à la témérité ; Carletta, l'homme lézard, dont la souplesse n'a d'égale que celle d'un serpent ; les deux frères Perez, acrobates travaillant au sommet d'une échelle sans support sur laquelle ils se maintiennent par un prodige d'équilibre ; enfin les six Glinseretti, acrobates extraordinaires.

La partie comique était tenue par les clowns Nini, Harmany, Orlando, qui, dans leurs amusants intermèdes, ont su faire rire le public jusqu'aux larmes.

Artistes et clowns ont été couverts d'applaudissements.

Nous n'avons que des éloges à adresser à M. Alphonse Rancy pour le choix de sa troupe. La représentation de début est du meilleur augure pour celles qui vont suivre.

LES LIVRES

VÉRIDIQUE HISTOIRE DE L'ACADÉMIE DU GOURGUILLON par « Mami Duplateau » librairie Côte, place Bellecour.

A l'occasion d'une fête du Vieux-Lyon, organisée par M. l'abbé Deguerry, notre excellent confrère, M. Auguste Bleton a composé, sur la fameuse institution dont il

est lui-même une des illustrations, une notice écrite avec cet esprit fin, cette originalité charmante qui donnent à toutes ses œuvres un attrait si attachant.

Luxueusement imprimée chez Mougin-Rusand, ornée d'un très beau portrait de Puitspelu et d'une curieuse reproduction du diplôme de l'Inclyte Académie, cette précieuse plaquette a été tirée seulement à cent exemplaires numérotés.

La *Véridique Histoire de l'Académie du Gourguillon* devra à ce tirage restreint d'être bientôt rarissime, c'est pourquoi nous croyons devoir avertir ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux choses du Vieux-Lyon que les derniers exemplaires sont en vente : avis aux retardataires.

L. M.

LA REVUE DE FRANCE de ce mois publie les amours de *Cyrano de Bergerac*, une étude de M. Emile Magne d'un puissant intérêt et toute pleine de curieuses anecdotes, d'intéressantes impressions d'Espagne, à travers le *Guipúzcoa*, par Géza Barszy ; la *dépopulation* par Jean Bach-Sisley, une jolie nouvelle ; la tante *Cachu*, par Henri Bernard, des poésies de Jane de la Vaudière, Ernest Barolet, Marc Donaur, Jean Le Guillou, Paul Rouzé ; des *Pages brèves* de Pierre Drazal et Ernest Roussel, des critiques par Emile Blémont, Paul Peltier, Paul Aubriot et les intéressantes chroniques mensuelles *la Province*.

Ajoutons que la bibliothèque de la *Revue de France* vient d'éditer les *erreurs de documentation de Cyrano de Bergerac* avec quatre portraits de *Cyrano de la vie de la Dame aux Camélias*, avec portraits et autographes de Marie Duplessis. A l'époque de leur publication dans la revue, ces deux œuvres avaient eu un grand et légitime succès.

Leur résumé est adressé gratuitement sur demande à l'administrateur, 55, avenue de Labourdonnais, Paris.

X.

CONCOURS du CERCLE Pierre DUPONT

Le Cercle Pierre Dupont, de Lyon, ouvre un concours de Chansons comprenant une section d'œuvres accompagnées de musique et une de paroles seulement.

Ce concours absolument gratuit, sera clos le 31 janvier prochain. Deux premiers prix de cent francs, deux seconds prix et plusieurs mentions seront décernés.

Le programme sera envoyé aux personnes qui en feront la demande au secrétaire du Cercle Pierre Dupont, M. Tony Bourdin, rue Victor-Hugo, 14, à Lyon.

COURS ET LEÇONS

M^{me} Lefranc qui a su se faire à Lyon une belle place comme artiste et professeur, nous prie d'annoncer qu'elle a repris ses leçons de chant et qu'elle reçoit le mardi et le vendredi, de 3 à 5 heures, 180, avenue de Saxe.

BIBLIOGRAPHIE

LEUROPE ARTISTE

Numéro du 13 novembre 1898.

Silhouette du jour : M. J. Massenet, L. Lenglet. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier, Jean Guétary, L. Lenglet, P. J. Laurens. —

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME et CATARRHE
guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
COURTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE BIEN CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



Semaine théâtrale, Troiscoups. — Courrier Parisien, L. Claverye. — Echos, Passepartout. — Correspondance: En province. — A l'étranger. — Propos d'un harpiste, Pince-sans-Rire. — Informations, Le Furet. — Causerie médicale, D^r Barnave.
Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2173 du 19 novembre 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique* par A. Boisard. — *La vie sous les armes*, par le lieutenant Z. — *Dans l'Extrême-Sud* par Jean Hess. — *La Toison d'Or* par L. de Montarlot. — *Le voyage du Gouverneur général de l'Algérie*, par X... — *Le retour du commandant Marchand, au Caire*, par V.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Bibliographie, Sport, etc.

Nouvelle: *Rêve*, par Louis Faran, illustrations d'André Wilder.

Le numéro: 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles, Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne. — NICE, 24, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

CIRQUE RANCY

Grand spectacle équestre tous les soirs à 8 h. 1/2 — les jeudis et dimanches matinée à 2 h. 1/2.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Représentation de l'équilibriste Severus Schaffer; Débuts de M^{lle} Clairette; les Brown's, acrobates enjambistes; Ross et Jehan, danseurs excentriques.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanches, et fêtes, matinée.

Au programme: Le Ballet aérien; M^{lle} Marguerite Lays, la Voyante parisienne.

SCALA-BOUFFES

M. Poquelin, interprète de la vieille chanson française — Les Devriendt acrobates — les Bonguy, duettistes. *Un homme fort*, vaudeville.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, *Guignol dit Cyrano de Troismassac*, parodie comique et littéraire en 5 tableaux par Bistenclaque.

MENAGERIE PIANET

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, à 3 h. 1/2 et à 9 heures du soir, brillante représentation. Dimanches et fêtes matinées à 3 heures et à 5 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre.)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 50 centimes.

Les séances de **Photographie animée** ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Querelle de soudards. — 2. Mort de Kléber. — 3. Entrevue de Napoléon et du Pape. — 4. Chats boxeurs. — 5. Chiens savants. — 6. Chiens équilibristes. — 7. Néron essayant des poisons sur des esclaves. — 8. Musique en chambre.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse est actuellement préoccupée de la surélévation du taux du loyer des capitaux aussi bien à l'étranger que chez nous; aussi la spéculation se réserve en attendant la détente monétaire.

Le 3 0/0 s'inscrit à 101,77; le 3 1/2 0/0 à 104,42.

Nos sociétés de crédit sont fermement tenues.

Le Suez cote 3641.

Les fonds étrangers sont lourds.

Sur le marché au comptant, les obligations Ville de Paris 1898 sont à 434,50. On sait que les porteurs d'obligations Ville de Paris 1886 ont un droit de préférence dans la souscription aux obligations nouvelles 1898. Jusqu'à présent les titres présentés dépassent la moitié de celles qui étaient en circulation. Rappelons que les porteurs ont jusqu'au 15 décembre pour opérer le dit échange.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Le chiffre des rentes viagères va sans cesse croissant à la *Nationale-Vie*, cette compagnie a constitué en 1897 pour un million 850,000 franc de rentes, soit 450,000 de plus qu'en 1896. Le nombre considérable des rentiers ayant plusieurs contrats, témoigne de la rigoureuse exactitude avec laquelle sont servis les arrérages.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PRIME A NOS LECTEURS

SPLENDIDE CADEAU

à faire pour le NOUVEL AN !!!

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ:

ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette SUPERBE NOUVEAUTÉ qui est le DERNIER CRI de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Étrennes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écusson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1^{er} versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

Nuances à choisir: grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

BULLETIN D'ACHAT

Veuillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....

Profession.....

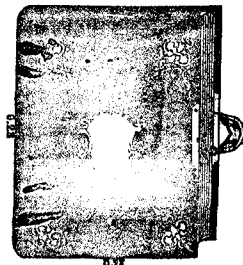
Adresse.....

Ville (gare la plus proche).....

Département.....

Date: le..... 189

Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29, B^{is} des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corfourt. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE